



ARCHIPAL

ASSOCIATION D'HISTOIRE ET D'ARCHEOLOGIE
DU PAYS D'APT ET DU LUBERON

UNE VIE LITTERAIRE A APT AU XVIII^e...en catimini... partie 2



Anonyme, Mademoiselle de Monspey,
chanoinesse de Remiremont coll privée

Marie-Louise de Monspey, (1731-1814) tout de même, correspond avec ses sœurs aux alentours de l'année 1758. Elle a quatre sœurs, au loin, qui se piquent de littérature et l'entraînent dans leur sillage. Elles ont baptisé Marie-Louise, Eglé. Elles se nomment : Annette de Charentey, Laure de Vury, Pauline d'Arma, Sylvie

d'Arigny. Avec ses sœurs et ses cousins s'échange une masse de lettres traitant de sujets divers à une époque où les jeunes gens se piquent de littérature, de poésie, de sciences et autres thèmes de réflexion. L'ensemble des lettres trouvées dans le fonds Beauregard concernent en fait sept femmes. Les cinq signalées déjà, auxquelles s'ajoutent la mère de Marie-Louise, Marie-Anne-Livie de Pontevès et sa grand-mère, la terrible Louise-Alexandrine-Cornelie du Puy-Montbrun. Marie-Louise est déjà assez avancée en âge, 27 ans. On ne parle pas de mariage certes. Son destin n'est pas là.

franchir les murs de l'abbaye où elle est maintenue en pension depuis plusieurs années ». Son esprit cultivé, son caractère facile séduiront Marie-Louise au bout de quelques mois. Comme un peu partout dans la société de bon aloi, il se forme à Apt un cercle littéraire, presque essentiellement féminin où se situe et brille Madame de Martignan,

Elisabeth de Fortia de Piles ou Pilles

Le père de la jeune fille, gouverneur-viguiier de Marseille, a épousé la fille d'un conseiller au parlement d'Aix. L'un comme l'autre sont amateurs de lettres et mènent une vie mondaine de bon aloi. Marseille est relativement peu saine à l'époque et beaucoup de familles nobles ou bourgeoises envoient leurs enfants en bas-âge au « bon air » de la campagne. Elisabeth partage donc jusqu'à quatre ou cinq ans la vie des paysans de Peyruis. Puis elle est reprise par sa mère qui du fait des inconduites de son époux, le beau viguiier, séjourne souvent dans sa famille à Hyères. Mais il faut penser à l'instruction de la jeune fille et ses parents se décident à la confier à l'abbaye Sainte-Croix d'Apt, dont la réputation en matière d'éducation est fort bonne. La communauté est gouvernée par Madame de Marnais de la Batie alors. On cultive les Lettres, l'italien, la peinture et la musique pour laquelle Elisabeth montre un grand talent. Cependant, on sort rarement de l'abbaye. Les familles ont tendance à « oublier » leurs filles des années durant. C'est le cas pour Elisabeth qui voit passer les années sans qu'il se passe grand-chose pour elle. Elle a cependant l'occasion, nous l'avons dit, de rencontrer Marie-Louise de Monspey et « s'échappera » souvent de son couvent à l'après-dîner pour échanger écrits, poésies et musique avec elle et indirectement avec leurs interlocuteurs plus lointains.

Monsieur de Pilles, au printemps 1760, fait enfin sortir Elisabeth de son couvent. Elle a vingt ans et il est temps pour elle d'entrer dans la vie mondaine de Marseille et pourquoi pas, de se marier. Les adieux avec Marie-Louise de Monspey sont touchants, mais on se promet de continuer de s'écrire. Soudainement, Elisabeth le 30 novembre de la même année, est

Mais surtout, la rencontre et l'amitié d'une jeune fille éduquée au monastère de la Sainte Croix à Apt, va transformer sa vie plutôt morne. « Au printemps 1758, elle voit arriver une jeune fille un peu timide, mais aimable et charmante. À dix-neuf ans, Elisabeth de Fortia de Pilles obtient de



Autre portrait anonyme de Mlle de Monspey

a nouveau enfermée à l'abbaye Sainte Croix. A-t-elle rencontré un soupirant qui ne convient pas à son père ? on l'ignore. Sa seule consolation est de retrouver Marie-Louise et son entourage de cousins. Au sein de cette mini-société assez joyeuse, elle prend le nom de Célimène.

Même lorsqu'elles séjournent toutes les deux à Apt, les deux femmes s'écrivent abondamment et là s'instaure un mécanisme étonnant. En fait, Marie-Louise de Vallière, très surveillée par sa grand-mère, a établi une double correspondance. L'une, officielle, connue de la maison, éventuellement lue avant l'envoi à son destinataire, et l'autre, clandestine, adressée aux mêmes personnes mais traitant de sujets différents.



Anicet Lemonnier, *Lecture de la tragédie de l'Orphelin de la Chine de Voltaire dans le salon de Madame Geoffrin*, 1812, huile sur toile, 129 x 196 cm, château de Malmaison.

Ces lettres « de contrebande » sont dues aux contraintes exercées par Madame de Buous-Pontevès sur sa petite-fille. Elles ne contiennent cependant pas de noirs secrets et des choses inavouables (1).

Le mariage par correspondance d'Elisabeth de Fortia de Pilles.

Au sein de cette petite société aptésienne se dégage une personne bien propre à représenter un parti intéressant pour Elisabeth, un cousin des Monspey, Alexandre-Aimable de David-Beauregard. Commandant de bataillon au régiment de Cambis, il a quarante ans, et jouit d'une bonne réputation. Il est plutôt bien fait de sa personne. Certes sa fortune n'est pas considérable mais qu'est-ce que cela en regard d'une moralité sans faille. « Et le marquis de Monspey écrit à monsieur de Sinéty pour le prier d'en parler à Monsieur de Pilles (2) ». L'affaire est lancée, le silence est maintenu sur les échanges, la principale intéressée attend... le neveu de mon-



Portrait d'Alexandre-Aimable de Beauregard

sieur de Monspey en fait de même, un peu ébloui par le projet, lui dont la fortune est un peu mince. Mais

ses cousins lui racontent la personnalité d'Elisabeth et monsieur de Pilles est favorable. Et les fiançailles se profilent. Le jeune couple ne s'est jamais rencontré. Le 19 janvier 1763 se scelle le mariage. Elisabeth et Alexandre-Aimable seront somme toute heureux. Ils auront plusieurs enfants dont la plus notable est leur fille aînée, Aimée 1764-1813). Elisabeth décède le 20 mai 1800 à Lambesc, au château de Valbonnette, à l'âge de 60 ans



Quant à Marie-Louise, en 1774, après le décès de sa terrible grand-mère, elle quitte l'hôtel de Buous d'Apt... définitivement. Elle rejoint enfin sa famille qu'elle a si peu connu. Elle a quarante trois ans. Une nouvelle vie s'ouvre devant elle. Une abondante littérature existe sur elle, ses écrits, son destin à la fois de chanoinesse de Remiremont et aussi au sein de la franc-maçonnerie lyonnaise. Le chapitre de Remiremont, où se transmettent les plus hautes traditions de la chrétienté, est également un lieu où sont discutées les plus récentes découvertes scientifiques. Les sœurs de Monspey sont des femmes cultivées. Elles s'intéressent aux sociétés initiatiques, à la botanique, à la médecine et aux expériences de physique (4). À Lyon, la rencontre entre le milieu spiritua- liste des francs-maçons et la nouvelle médecine de Franz Mesmer va ouvrir des horizons inattendus. Mystique ardente, sous l'influence de son frère aîné, très engagé dans la franc-maçonnerie spiritualiste, elle se consacre à une écriture qui fascine le théosophe Louis-Claude de Saint Martin. Gageons que Marie-Louise de Vallière, aptésienne une grande partie de son existence, aura trouvé enfin son bonheur. Elle possède une maison canoniale à son nom à Remiremont.

Michèle Brun

(1) Mémoires de masters, déjà cités

(2) Fonds de Beauregard, ville d'Hyères

(3) Hélène de David-Beauregard, opus cité.

(4) Christine Bergé : *Le corps et la plume. Écritures mystiques de l'Agent inconnu*, Revue d' Histoire du XIXe; Open edition..